

— L'étrange mémoire que la mienne ! remarqua le maître-ès-arts en se frappant le front. Ce n'est pas l'orthographe bizarre des mots ou leurs consonnances singulières qui la frappent, mais l'agencement, le nombre des chiffres. Ainsi, dans le cas présent, ce n'est point l'originalité de ce nom de famille Blaise *Juillet* qui l'émeut, l'impressionne, l'éveille, mais l'hiéroglyphe même, le profil serpenté du chiffre *trois*, 3, un chiffre vivant pour moi, qui se tord et se dénoue, qui remue, ondoie, frissonne, quand on le regarde fixement, comme les anneaux d'un reptile.

— Vous ne sauriez imaginer quel essaim de souvenirs agréables cette pensée du chiffre *trois* fait lever dans mon intelligence. D'où provient ce phénomène ? Je n'en sais rien. La raison, comme le secret, s'en rattachent peut-être à une très lointaine habitude de ma jeunesse. J'avais extrême plaisir à chanter des *chansons de marche*. Vous savez les belles chansons de Saint-Joachim et vous vous rappelez sans doute avec quels élans de voix et de gaïeté les disaient eux-mêmes, à l'âge d'or des vacances, Ernest Audette et Patrice Doherty ⁽¹⁾.

— Quand c'était mon tour je chantais tout le temps, et au couplet et au refrain. Or, vous avez dû remarquer, et cela comme malgré vous, combien de fois le chiffre *trois* entre en scène (si je puis m'exprimer ainsi) dans l'action ou le décor de nos *chansons de marche*. Ainsi par exemple :

« M'en revenant de la Vendée,
« Dans mon chemin j'ai rencontré
« *Trois* cavaliers fort bien montés. »

— Voilà pour le couplet.

« J'ai vu le loup, le renard, le lièvre,
« J'ai vu le loup, le renard passer. »

1. Prêtres du Séminaire de Québec. Patrice Doherty pétillant d'esprit, toujours gai, d'une amabilité inaltérable, était le boute-en-train de toutes les fêtes, l'âme de tous les plaisirs, la meilleure application du vers-devise : *Eia age, nunc salta, non ita musa dū!*

L'abbé Doherty a certes bien fait d'écouter le poète : il est mort à trente-quatre ans !